

NEWSLETTER

29.07.2022

Avenue ID: 1411
Artikel: 6
Folgeseiten: 8

Print

	25.07.2022	La Liberté URGENCE POUR LES POISSONS	01
	25.07.2022	La Liberté Centre suisse des poissons en vue	05
	25.07.2022	Le Courrier Genève Il y a urgence pour les poissons	06
	18.07.2022	Der Bauingenieur Die erste pinkfarbene Tunnelbohrmaschine	09

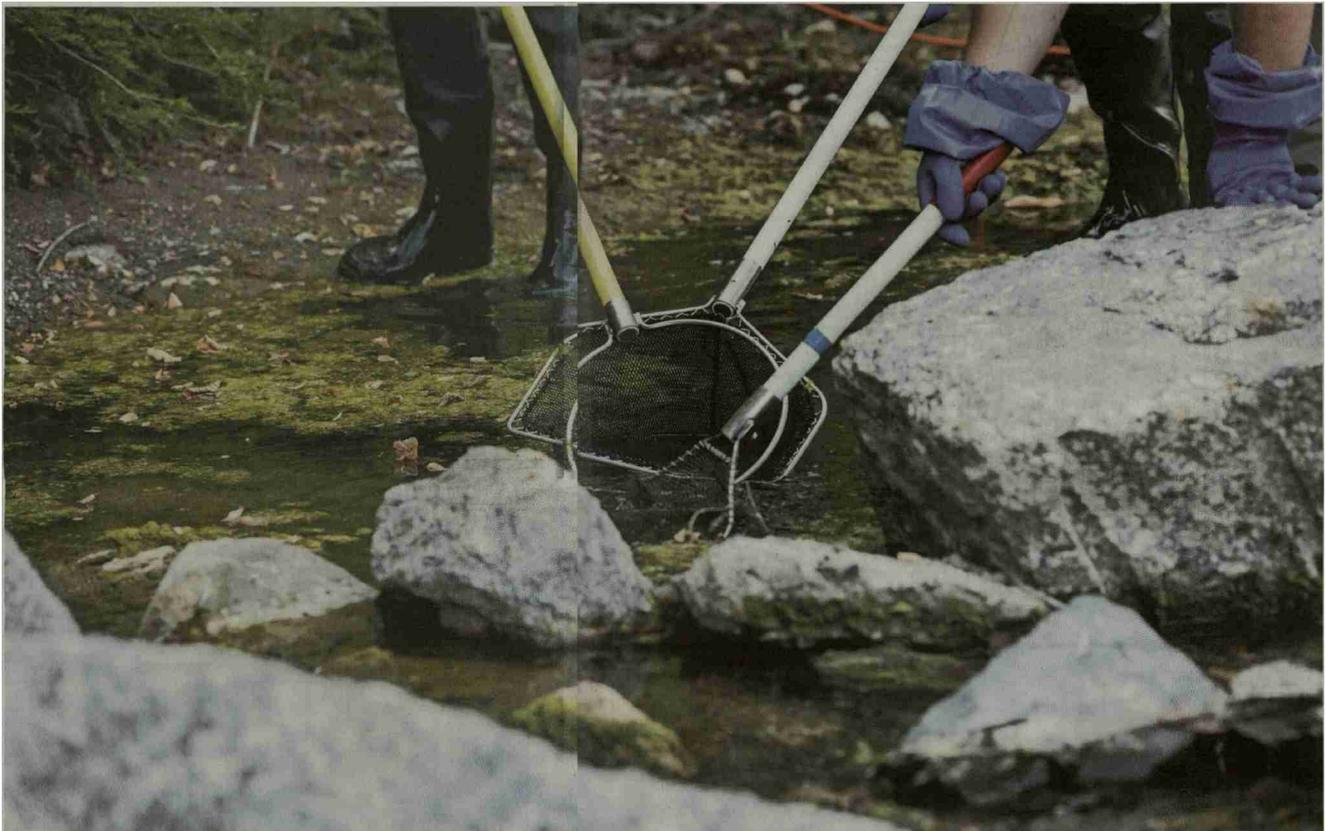
News Websites

	28.07.2022	nau.ch / Nau Lärmmissionen und Nacharbeiten in Moosseedorf	11
	25.07.2022	lecourrier.ch / Le Courrier Online Il y a urgence pour les poissons	12



Un Centre national pour la pêche et les poissons est projeté d'ici cinq ans près de Berne alors que le réchauffement climatique met en danger de nombreuses espèces en augmentant la température de l'eau

URGENCE POUR LES POISSONS



La hausse de la température de l'eau et la baisse du niveau des rivières oblige de sortir les poissons. Keystone

«ALAIN MEYER

Centre national » Une eau à 25 degrés à l'embouchure du Rhône, à Genève, ou dans le Doubs la semaine passée. Un record à 23,9 degrés, enregistré dans les eaux de l'Aar en ville de Berne. Les milieux aquatiques souffrent comme jamais de la chaleur de cet été torride en Suisse.

«Une température de 25 degrés équivaut à une valeur létale pour certaines catégories de poissons, les salmonidés en particulier», prévient Maxime Prevedello, secrétaire de la Fédération des sociétés de pêche genevoises. Une situation extrême qui met en péril, en plaine,

l'avenir des truites et des ombres. Partant celui des pêcheurs. «Si un tel réchauffement se poursuit, nous irons les pêcher uniquement dans des lacs de montagne, là où l'eau sera encore un peu fraîche», projette-t-il.

Phénomène déjà vu

Ces températures très hautes dans les eaux de nos lacs et nos rivières ne constituent pourtant pas un phénomène nouveau. En 2003 déjà, lors d'une précédente canicule, «des dizaines de milliers de poissons, surtout des ombres, avaient succombé dans le Rhin à hauteur de Schaffhouse», rappelle

Maxime Prevedello. A cet endroit, on recensait jusqu'à cette année-là une population d'ombres d'importance internationale.

Face à l'urgence de la situation, les milieux concernés se mobilisent pour créer un Centre national dédié aux poissons, aux pêcheurs et au grand public. Il pourrait s'agir d'une sorte de copier-coller de la Station ornithologique de Sempach (LU), laquelle consacre depuis longtemps son énergie à l'étude et à la protection des oiseaux indigènes et de leur habitat.

Mais les poissons devront patienter encore avant qu'on leur accorde pareille attention. Au mi-



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 37'153
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 2
Fläche: 164'481 mm²

Auftrag: 1084658
Themen-Nr.: 862.006

Referenz: 85023042
Ausschnitt Seite: 2/4

Print

nimum cinq ans. Soit dans l'idéal à l'horizon 2027, date pressentie pour la réalisation de ce centre. «C'est une nécessité de l'ouvrir, autant pour les poissons que pour la nature et la biodiversité», martèle Maxime Prevedello. Piloté par le Centre suisse de compétence pour la pêche, ce projet en est au stade de la récolte de fonds.



«Nous n'avons jamais été aussi près du but»

Roberto Zanetti

Membre du comité directeur de la Fédération suisse de pêche (FSP), le Genevois prend son bâton de pèlerin pour encourager l'ensemble des fédérations cantonales à mettre la main au porte-monnaie afin de financer le projet. «Si chacune d'entre elles apportait au moins

10% de ses fonds propres, comme nous le proposons à Genève, nous pourrions avancer», dit-il. La zone prévue pour héberger cette future plateforme vient d'être déclassée à une dizaine de kilomètres au nord de la ville Berne, au bord du lac Moossee, sur la commune de Moosseedorf. «Nous n'attendons plus que le feu vert du canton de Berne qui pourrait intervenir cette année encore», nous assure Adrian Aeschlimann, chargé du projet.

Chercher un soutien fort

Pour l'heure en revanche, en dépit de l'urgence, aucune garantie n'existe quant à un potentiel apport financier de la Confédération. «Nous engageons le processus et espérons que l'Etat prenne le train en marche une fois que le dossier sera ficelé», analyse Maxime Prevedello. On doit faire nos preuves.» A Sempach, la Station ornithologique n'est pas directement soutenue en deniers par la Confédération. «Nous passons des contrats avec l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) pour mener à bien des projets tels que le recensement des oiseaux d'eau», relève la communication de la station.

Il n'en demeure pas moins qu'un certain enthousiasme s'est emparé ce mois-ci des milieux de la pêche. «Nous n'avons jamais été aussi près du but», avoue avec fier-

té le conseiller aux Etats soleurois Roberto Zanetti (ps). Depuis début juillet, l'idée de créer ce centre dans l'arrière-campagne bernoise a pris une certaine épaisseur. L'assemblée des délégués de la FSP, institution que le Soleurois préside, enregistre désormais toutes les promesses de dons pour permettre l'acquisition d'une parcelle de 5500 m². «Plus de la moitié de 1,5 million de francs pour acquérir ce terrain est déjà garantie», assure l'élu. Une fondation ad hoc a aussi été créée fin 2021. Quant au budget final pour ce centre, il est estimé autour de 4 à 6 millions de francs.

«Le projet du siècle»

Outre des organisations cantonales de pêche, des fondations et des privés férus de pêche apportent leurs dots. A l'image de l'association du Club des 111, une centaine d'amis de la pêche qui depuis plusieurs années déjà se battent, aux alentours de Bienne, pour qu'une telle structure nationale voie le jour. En mai dernier, les membres de son club ont décidé d'accorder un prêt sans intérêt de 250 000 francs pour l'achat de la parcelle sur la commune de Moosseedorf. «C'est le projet du siècle», s'enthousiasme le président Philippe Berberat. »



LA NATURE FACE À LA CRISE ÉNERGÉTIQUE

Le tournant énergétique ne doit pas passer par une remise en cause des garde-fous en matière hydraulique.

La crise énergétique pourrait inciter la Suisse à puiser dans ses lacs en forçant un peu trop sur l'hydraulique. C'est l'une des craintes de plusieurs délégués de la Fédération suisse de pêche (FSP) réunis en assemblée à Locarno début juillet. Ils n'ont pas hésité à intimer l'ordre de «s'opposer par tous les moyens à ce que la nature soit sacrifiée» sur l'autel de la production d'énergie à court terme. En bref, tout faire pour éviter que les compromis trouvés jadis avec les milieux hydrauliques tombent... à l'eau. Notamment des compensations relatives à des dégâts occasionnés aux écosystèmes, des travaux de renaturation ou l'assurance d'avoir des débits résiduels minimaux.

Pour remédier à toute mauvaise surprise, le comité directeur de la FSP est

prié d'observer attentivement la situation. Et au besoin de convoquer une assemblée extraordinaire pour inciter la scène politique à réagir. «Nous ne nous laisserons pas faire. Le tournant énergétique peut être réalisé sans faire de concessions en matière de protection du climat et de la biodiversité», tonne le président de la FSP et conseiller aux Etats soleurois (ps) Roberto Zanetti, ajoutant que «le potentiel de l'énergie hydraulique est en grande partie déjà épuisé».

Le Soleurois se fait aussi du mouron à propos de la canicule qui affecte les salmonidés directement. «Nous allons au-devant de catastrophes naturelles. L'eau est beaucoup trop chaude. Les poissons se réfugient au fond des lacs, là où l'eau est fraîche. Mais je crains qu'avec des hivers dépourvus de neige, l'eau venant des glaciers jusqu'en plaine pendant la fonte des neiges ne soit plus suffisante». D'où l'urgence d'instaurer un centre national. » AM



OPÉRATION SAUVETAGE POUR 200 TRUITES

Dans le canton du Jura, près de 200 truites ont pu être sauvées in extremis il y a une semaine lors d'une opération menée par les gardes-faune et le Service jurassien de l'environnement. Ceci avant même l'avis de canicule de MétéoSuisse. «Elles risquaient de mourir par manque d'eau et de profondeur dans l'un des cinq ou six ruisseaux en tête du bassin-versant du Doubs», explique Laurent Gogniat, responsable de la section «nature». Pour lui, il ne fait pas de doute que les années à venir seront déterminantes pour la truite et l'ombre. «Par chance, le Doubs a une morphologie naturelle particulière avec plusieurs zones où des surprofondeurs peuvent atteindre jusqu'à 6 ou 8 mètres. Les truites peuvent encore aller s'y réfugier.

Mais à partir d'une température de l'eau de 20 degrés déjà, elles stressent. Avec 25 degrés, elles risquent très gros. Oui, nous redoutons une détérioration ces prochaines années.»

A la chaleur, il faut ajouter l'apparition dans nos lacs d'espèces exotiques invasives (moules quagga, écrevisses américaines) qui fragilisent l'équilibre des écosystèmes, les dégâts causés par les cormorans, notamment autour du lac de Neuchâtel et, désormais, les conséquences de la crise énergétique (lire ci-contre). «Nos eaux subissent une énorme pression», prévient Roberto Zanetti, président de la Fédération suisse de pêche (FSP). «Près des trois quarts des espèces indigènes de poissons seraient en danger», alerte-t-il. **AM**



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 37'153
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 1
Fläche: 19'021 mm²

Auftrag: 1084658
Themen-Nr.: 862.006

Referenz: 85071960
Ausschnitt Seite: 1/1

Print

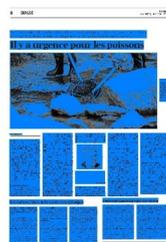
Les pêcheurs se mobilisent pour créer un Centre national pour la pêche et les poissons d'ici cinq ans

Centre suisse des poissons en vue

PROJET Piloté par le Centre suisse de compétence pour la pêche, le projet de Centre national pour la pêche et les poissons devrait se concrétiser dans les cinq ans à Moosseedorf, près de Berne. La moitié des fonds pour l'achat du terrain est déjà garantie.

EFFETS CLIMATIQUES Les hausses de températures à répétition mettent en danger les populations des cours d'eau et des lacs. A partir d'une eau à 25 °C, le risque létal apparaît. D'où les craintes en plaine pour l'avenir des truites et des ombres, comme dans le Doubs.

CRISE ÉNERGÉTIQUE Si la chaleur met sous pression les eaux suisses, la Fédération suisse des pêcheurs craint désormais les effets de la crise énergétique. Selon elle, la nature ne doit pas être sacrifiée sur l'autel de la production d'énergie à court terme. »



Un Centre national pour la pêche et les poissons est projeté d'ici cinq ans près de Berne alors que le réchauffement climatique met en danger de nombreuses espèces

Il y a urgence pour les poissons



La hausse de la température de l'eau et la baisse du niveau des rivières oblige de sortir les poissons.
KEYSTONE

ALAIN MEYER

Faune ► Une eau à 25 degrés à l'embouchure du Rhône, à Genève, ou dans le Doubs la semaine passée. Un record à 23,9 degrés, enregistré dans les eaux de l'Aar en ville de Berne. Les milieux aquatiques souffrent comme jamais de la chaleur de cet été torride en Suisse.

«Une température de 25 degrés équivaut à une valeur létale pour certaines catégories de poissons, les salmonidés en particulier», prévient Maxime Prevedello, secrétaire de la Fédération des sociétés de pêche genevoises. Une situation extrême qui met en péril, en plaine, l'avenir des truites et des ombres. Partant celui des pêcheurs. «Si un tel réchauffement se poursuit, nous irons les pêcher uniquement dans des lacs de montagne, là où l'eau sera encore un peu fraîche», projette-t-il.

Phénomène déjà vu

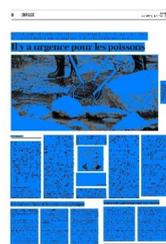
Ces températures très hautes dans les eaux de nos lacs et nos rivières ne constituent pourtant pas un phénomène nouveau. En 2003 déjà, lors d'une précédente canicule, «des dizaines de milliers de poissons, surtout des ombres, avaient succombé dans le Rhin à hauteur de Schaffhouse», rappelle Maxime Prevedello. A cet endroit, on recensait jusqu'à cette année-là une population d'ombres d'importance internationale.

Face à l'urgence de la situation, les milieux concernés se mobilisent pour créer un Centre national dédié aux poissons, aux pêcheurs et au grand public. Il pourrait s'agir d'une sorte de copier-coller de la Station ornithologique de Sempach (LU), laquelle consacre depuis longtemps son énergie

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 7'081
Erscheinungsweise: 5x wöchentlich



Seite: 8
Fläche: 117'938 mm²

Auftrag: 1084658
Themen-Nr.: 862.006

Referenz: 85023621
Ausschnitt Seite: 2/3

Print

à l'étude et à la protection des oiseaux indigènes et de leur habitat.

Mais les poissons devront patienter encore avant qu'on leur accorde pareille attention. Au minimum cinq ans. Soit dans l'idéal à l'horizon 2027, date prescrite pour la réalisation de ce centre. «C'est une nécessité de l'ouvrir, autant pour les poissons que pour la nature et la biodiversité», martèle Maxime Prevedello. Piloté par le Centre suisse de compétence pour la pêche, ce projet en est au stade de la récolte de fonds.

Membre du comité directeur de la Fédération suisse de pêche (FSP), le Genevois prend son bâton de pèlerin pour encourager l'ensemble des fédérations cantonales à mettre la main au porte-monnaie afin de financer le projet. «Si chacune d'entre elles apportait au moins 10% de ses fonds propres, comme nous le proposons à Genève, nous pourrions avancer», dit-il. La zone prévue pour héberger cette future plateforme vient d'être déclassée à une dizaine de kilomètres au nord de la ville Berne, au bord du lac Moossee, sur la commune de Moosseedorf. «Nous n'attendons plus que le feu vert du canton de Berne qui pourrait intervenir cette année encore», nous assure Adrian Aeschlimann, chargé du projet.

Chercher un soutien fort

Pour l'heure en revanche, en dépit de



«Nous n'avons jamais été aussi près du but»

Roberto Zanetti

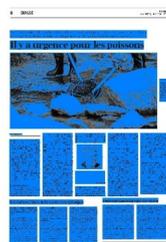
l'urgence, aucune garantie n'existe quant à un potentiel apport financier de la Confédération. «Nous engageons le processus et espérons que l'Etat prenne le train en marche une fois que le dossier sera ficelé», analyse Maxime Prevedello. On doit faire nos preuves.» A Sempach, la Station ornithologique n'est pas directement soutenue en deniers par la Confédération. «Nous passons des contrats avec l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) pour mener à bien des projets tels que le recensement des oiseaux d'eau», relève la communication de la station.

Il n'en demeure pas moins qu'un

certain enthousiasme s'est emparé ce mois-ci des milieux de la pêche. «Nous n'avons jamais été aussi près du but», avoue avec fierté le conseiller aux Etats soleurois Roberto Zanetti (ps). Depuis début juillet, l'idée de créer ce centre dans l'arrière-campagne bernoise a pris une certaine épaisseur. L'assemblée des délégués de la FSP, institution que le Soleurois préside, enregistre désormais toutes les promesses de dons pour permettre l'acquisition d'une parcelle de 5500 m². «Plus de la moitié de 1,5 million de francs pour acquérir ce terrain est déjà garantie», assure l'élu. Une fondation ad hoc a aussi été créée fin 2021. Quant au budget final pour ce centre, il est estimé autour de 4 à 6 millions de francs.

«Le projet du siècle»

Outre des organisations cantonales de pêche, des fondations et des privés férus de pêche apportent leurs dots. A l'image de l'association du Club des 111, une centaine d'amis de la pêche qui depuis plusieurs années déjà se battent, aux alentours de Bienne, pour qu'une telle structure nationale voie le jour. En mai dernier, les membres de son club ont décidé d'accorder un prêt sans intérêt de 250 000 francs pour l'achat de la parcelle sur la commune de Moosseedorf. «C'est le projet du siècle», s'enthousiasme le président Philippe Berberat. |



La nature face à la crise énergétique

Le tournant énergétique ne doit pas passer par une remise en cause des garde-fous en matière hydraulique.

La crise énergétique pourrait inciter la Suisse à puiser dans ses lacs en forçant un peu trop sur l'hydraulique. C'est l'une des craintes de plusieurs délégués de la Fédération suisse de pêche (FSP) réunis en assemblée à Locarno début juillet. Ils n'ont pas hésité à intimer l'ordre de «s'opposer par tous les moyens à ce que la nature soit sacrifiée» sur l'autel de la production d'énergie à court terme. En bref, tout faire pour éviter que les compromis trouvés

jadis avec les milieux hydrauliques tombent... à l'eau. Notamment des compensations relatives à des dégâts occasionnés aux écosystèmes, des travaux de renaturation ou l'assurance d'avoir des débits résiduels minimaux.

Pour remédier à toute mauvaise surprise, le comité directeur de la FSP est prié d'observer attentivement la situation. Et au besoin de convoquer une assemblée extraordinaire pour inciter la scène politique à réagir. «Nous ne nous laisserons pas faire. Le tournant énergétique peut être réalisé sans faire de concessions en matière de protection du climat et de la biodi-

versité», tonne le président de la FSP et conseiller aux Etats soleurois (ps) Roberto Zanetti, ajoutant que «le potentiel de l'énergie hydraulique est en grande partie déjà épuisé».

Le Soleurois se fait aussi du mouton à propos de la canicule qui affecte les salmonidés directement. «Nous allons au-devant de catastrophes naturelles. L'eau est beaucoup trop chaude. Les poissons se réfugient au fond des lacs, là où l'eau est fraîche. Mais je crains qu'avec des hivers dépourvus de neige, l'eau venant des glaciers jusqu'en plaine pendant la fonte des neiges ne soit plus suffisante». D'où l'urgence d'instaurer un centre national. **AM**

OPÉRATION SAUVETAGE POUR 200 TRUITES

Dans le canton du Jura, près de 200 truites ont pu être sauvées in extremis il y a une semaine lors d'une opération menée par les gardes-faune et le Service jurassien de l'environnement. Ceci avant même l'avis de canicule de MétéoSuisse. «Elles risquaient de mourir par manque d'eau et de profondeur dans l'un des cinq ou six ruisseaux en tête du bassin-versant du Doubs», explique Laurent Gogniat, responsable de la section «nature». Pour lui, il ne fait pas de doute que les années à venir seront déterminantes pour la truite et l'ombre. «Par chance, le Doubs a une morphologie naturelle particulière avec plusieurs zones où des surprofondeurs peuvent atteindre jusqu'à 6 ou 8 mètres. Les truites peuvent encore aller s'y réfugier. Mais à partir

d'une température de l'eau de 20 degrés déjà, elles stressent. Avec 25 degrés, elles risquent très gros. Oui, nous redoutons une détérioration ces prochaines années.»

A la chaleur, il faut ajouter l'apparition dans nos lacs d'espèces exotiques invasives (moules quagga, écrevisses américaines) qui fragilisent l'équilibre des écosystèmes, les dégâts causés par les cormorans, notamment autour du lac de Neuchâtel et, désormais, les conséquences de la crise énergétique (voir ci-contre). «Nos eaux subissent une énorme pression», prévient Roberto Zanetti, président de la Fédération suisse de pêche (FSP). «Près des trois quarts des espèces indigènes de poissons seraient en danger», alerte-t-il. **AM**



Pinkfarbene Tunnelbohrmaschine aus dem Hause Herrenknecht.

Die erste pinkfarbene Tunnelbohrmaschine

Text: Werner Müller, pd. | Fotos: Marti Tunnel AG

Die erste pinkfarbene Tunnelbohrmaschine, welche 900 Tonnen schwer und eine Einfachschild-TBM ist, wurde seit Ende März 2022 in Airolo TI zusammengebaut.

Fakten zum Tunnelbau

Objekt:

Zugangsstollen Gotthard Süd,
Los 343, Airolo

Bauherr:

Bundesamt für Strassen (Astra),
Bellinzona

Projektverfasser:

IG Nuovo Gottardo, c/o Lombardi SA
Bellinzona-Giubiasco
B + S AG, Bern
ILF Beratende Ingenieure AG, Zürich
Emch + Berger AG Bern, Bern

Bauzeit:

03.2021 bis 09.2023

Bausumme:

CHF 79 Mio.

Bauausführung:

Consorzio Cunicolo Gottardo
ARGE-PARTNER:
Marti Tunnel AG, Moosseedorf
Mancini & Marti SA, Bellinzona
Ennio Ferrari SA, Lodrino

Federführung:

Marti Tunnel AG, Moosseedorf



Ab August 2022 nimmt die Tunnelbohrmaschine den Regelvortrieb in Airolo auf. Die 160 Meter lange TBM wurde vorgängig in Einzelteilen vom Herrenknecht-Werk in Schwanau nach Airolo im Tessin transportiert und auf dem Gelände der Baustelle Consorzio Cunicolo Gottardo zusammengebaut. Die Montagearbeiten dazu liefen von Ende März bis Juni, anschliessend wurde die Maschine bis zum Fels vorgeschoben. Der Tunnel dient als Zugang zur Störzone der zweiten Gotthard-Röhre.

Wichtiger Zugangsstollen im Los 343

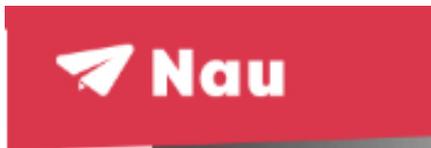
Der ungefähr 5 km lange Zugangsstollen ist Hauptbestandteil des Loses 343, welches die Marti Tunnel AG zusammen mit

Mancini & Marti SA und Ennio Ferrari SA ausführt. Die Vorbereitungsarbeiten auf der Baustelle laufen bereits seit März 2021 und sollten, wenn alles nach Plan verläuft, Ende 2023 abgeschlossen sein. Wenn die Arbeiten für den Zugangsstollen abgeschlossen sind, beginnen die Folgearbeiten mit dem Ausbruch des Haupttunnels, der zweiten Gotthard-Strassenröhre. Mit der pinken Tunnelbohrmaschine will die Marti-Gruppe ein Statement für die Nachwuchsförderung im Baugewerbe setzen, ganz besonders im Tunnelbau und damit auch für die Zukunft.

Andrehfeier beim Zugangsstollen

Am 9. Juni 2022 wurde der pinkfarbene Bohrkopf der TBM Delia das erste Mal

vor dem Tunnelportal in Airolo in Bewegung gesetzt. Die 900 Tonnen werden sich anschliessend rund fünf Kilometer durch das kristalline Gotthard-Gestein bohren und so den Zugangsstollen Süd für den zweiten Gotthard-Strassentunnel erstellen. Noch müssen aber die restlichen Nachläufer der 160 Meter langen TBM fertig montiert werden, bevor die Maschine ab August den Regelvortrieb aufnimmt. Dazu wird die TBM mit einem Durchmesser von 7,4 Metern zuerst durch die 90 Meter lange Startröhre bis zum Fels vorgeschoben. Dieser geologisch anspruchsvolle Lockergesteinsabschnitt wurde zeitgerecht mit der Bauhilfsmassnahme Jet-Grouting erstellt. Die aufwendigen Installationsarbeiten unter den Hochspannungsleitungen werden in den kommenden Wochen fertig sein. Die komplette Montage der Silos und der Förderbänder für das Ausbruchmaterial der TBM erfolgte bereits im Februar und Mai in zwei kurzen Zeitfenstern, in denen die Stromleitungen jeweils ausser Betrieb gesetzt wurden. ■



Lärmemissionen und Nachtarbeiten in Moosseedorf

Wie die Gemeinde Moosseedorf mitteilt, wird vom 9. bis 12. August 2022 an der Gasstation und -leitung gebaut, was unvermeidlich Lärmemissionen zur Folge hat.

28. Juli 2022, Nau Lokal

Auf der Parzelle neben der sogenannten «Bogenbrücke» (Fussgängerüberführung Autobahn A6) wird aktuell eine neue Gasstation inklusive Umlegung der Gashauptleitung gebaut.

In der Kalenderwoche KW 32, vom 9. August 2022 bis 12. August 2022 werden bevorstehende Bohrarbeiten im Mehrschichtbetrieb ausgeführt. Daher sind punktuell Nachtarbeiten notwendig. Lärmemissionen sind während dieser Zeit leider unumgänglich.

Die direkten Anwohner werden zusätzlich mit einem Schreiben informiert.



Das Gemeindehaus in Moosseedorf. (Symbolbild) - nau.ch / Ueli Hiltbold



Suisse

Il y a urgence pour les poissons

Un Centre national pour la pêche et les poissons est projeté d'ici cinq ans près de Berne alors que le réchauffement climatique met en danger de nombreuses espèces.

lundi 25 juillet 2022, Alain Meyer

Une eau à 25 degrés à l'embouchure du Rhône, à Genève, ou dans le Doubs la semaine passée. Un record à 23,9 degrés, enregistré dans les eaux de l'Aar en ville de Berne. Les milieux aquatiques souffrent comme jamais de la chaleur de cet été torride en Suisse.

«Une température de 25 degrés équivaut à une valeur létale pour certaines catégories de poissons, les salmonidés en particulier», prévient Maxime Prevedello, secrétaire de la Fédération des sociétés de pêche genevoises. Une situation extrême qui met en péril, en plaine, l'avenir des truites et des ombres. Partant celui des pêcheurs. «Si un tel réchauffement se poursuit, nous irons les pêcher uniquement dans des lacs de montagne, là où l'eau sera encore un peu fraîche», projette-t-il.

Phénomène déjà vu

Ces températures très hautes dans les eaux de nos lacs et nos rivières ne constituent pourtant pas un phénomène nouveau. En 2003 déjà, lors d'une précédente canicule, «des dizaines de milliers de poissons, surtout des ombres, avaient succombé dans le Rhin à hauteur de Schaffhouse», rappelle Maxime Prevedello. A cet endroit, on recensait jusqu'à cette année-là une population d'ombres d'importance internationale.

Face à l'urgence de la situation, les milieux concernés se mobilisent pour créer un Centre national dédié aux poissons, aux pêcheurs et au grand public. Il pourrait s'agir d'une sorte de copier-coller de la Station ornithologique de Sempach (LU), laquelle consacre depuis longtemps son énergie à l'étude et à la protection des oiseaux indigènes et de leur habitat.

Mais les poissons devront patienter encore avant qu'on leur accorde pareille attention. Au minimum cinq ans. Soit dans l'idéal à l'horizon 2027, date pressentie pour la réalisation de ce centre. «C'est une nécessité de l'ouvrir, autant pour les poissons que pour la nature et la biodiversité», martèle Maxime Prevedello. Piloté par le Centre suisse de compétence pour la pêche, ce projet en est au stade de la récolte de fonds.

Membre du comité directeur de la Fédération suisse de pêche (FSP), le Genevois prend son bâton de pèlerin pour encourager l'ensemble des fédérations cantonales à mettre la main au porte-monnaie afin de financer le projet. «Si chacune d'entre elles apportait au moins 10% de ses fonds propres, comme nous le proposons à Genève, nous pourrions avancer», dit-il. La zone prévue pour héberger cette future plateforme vient d'être déclassée à une dizaine de kilomètres au nord de la ville Berne, au bord du lac Moossee, sur la commune de Moosseedorf. «Nous n'attendons plus que le feu vert du canton de Berne qui pourrait intervenir cette année encore», nous assure Adrian Aeschlimann, chargé du projet.

Chercher un soutien fort

Pour l'heure en revanche, en dépit de l'urgence, aucune garantie n'existe quant à un potentiel apport financier de la Confédération. «Nous engageons le processus et espérons que l'Etat prenne le train en marche une fois que le dossier sera ficelé», analyse Maxime Prevedello. On doit faire nos preuves.» A Sempach, la Station ornithologique n'est pas directement soutenue en deniers par la Confédération. «Nous passons des contrats avec l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) pour mener à bien des projets tels que le recensement des oiseaux d'eau», relève la communication de la station.



Il n'en demeure pas moins qu'un certain enthousiasme s'est emparé ce mois-ci des milieux de la pêche. «Nous n'avons jamais été aussi près du but», avoue avec fierté le conseiller aux Etats soleurois Roberto Zanetti (ps). Depuis début juillet, l'idée de créer ce centre dans l'arrière-campagne bernoise a pris une certaine épaisseur. L'assemblée des délégués de la FSP, institution que le Soleurois préside, enregistre désormais toutes les promesses de dons pour permettre l'acquisition d'une parcelle de 5500 m2. «Plus de la moitié de 1,5 million de francs pour acquérir ce terrain est déjà garantie», assure l'élu. Une fondation ad hoc a aussi été créée fin 2021. Quant au budget final pour ce centre, il est estimé autour de 4 à 6 millions de francs.

«Le projet du siècle»

Outre des organisations cantonales de pêche, des fondations et des privés férus de pêche apportent leurs dots. A l'image de l'association du Club des 111, une centaine d'amis de la pêche qui depuis plusieurs années déjà se battent, aux alentours de Bienne, pour qu'une telle structure nationale voie le jour. En mai dernier, les membres de son club ont décidé d'accorder un prêt sans intérêt de 250 000 francs pour l'achat de la parcelle sur la commune de Moosseedorf. «C'est le projet du siècle», s'enthousiasme le président Philippe Berberat. LA LIBERTÉ

La nature face à la crise énergétiqueLe tournant énergétique ne doit pas passer par une remise en cause des garde-fous en matière hydraulique.La crise énergétique pourrait inciter la Suisse à puiser dans ses lacs en forçant un peu trop sur l'hydraulique. C'est l'une des craintes de plusieurs délégués de la Fédération suisse de pêche (FSP) réunis en assemblée à Locarno début juillet. Ils n'ont pas hésité à intimer l'ordre de «s'opposer par tous les moyens à ce que la nature soit sacrifiée» sur l'autel de la production d'énergie à court terme. En bref, tout faire pour éviter que les compromis trouvés jadis avec les milieux hydrauliques tombent... à l'eau.Notamment des compensations relatives à des dégâts occasionnés aux écosystèmes, des travaux de renaturation ou l'assurance d'avoir des débits résiduels minimaux.Pour remédier à toute mauvaise surprise, le comité directeur de la FSP est prié d'observer attentivement la situation. Et au besoin de convoquer une assemblée extraordinaire pour inciter la scène politique à réagir. «Nous ne nous laisserons pas faire. Le tournant énergétique peut être réalisé sans faire de concessions en matière de protection du climat et de la biodiversité», tonne le président de la FSP et conseiller aux Etats soleurois (ps) Roberto Zanetti, ajoutant que «le potentiel de l'énergie hydraulique est en grande partie déjà épuisé».Le Soleurois se fait aussi du mouron à propos de la canicule qui affecte les salmonidés directement. «Nous allons au-devant de catastrophes naturelles. L'eau est beaucoup trop chaude. Les poissons se réfugient au fond des lacs, là où l'eau est fraîche. Mais je crains qu'avec des hivers dépourvus de neige, l'eau venant des glaciers jusqu'en plaine pendant la fonte des neiges ne soit plus suffisante». D'où l'urgence d'instaurer un centre national. AM

Opération sauvetage pour 200 truitesDans le canton du Jura, près de 200 truites ont pu être sauvées in extremis il y a une semaine lors d'une opération menée par les gardes-faune et le Service jurassien de l'environnement. Ceci avant même l'avis de canicule de MétéoSuisse. «Elles risquaient de mourir par manque d'eau et de profondeur dans l'un des cinq ou six ruisseaux en tête du bassin-versant du Doubs», explique Laurent Gogniat, responsable de la section «nature». Pour lui, il ne fait pas de doute que les années à venir seront déterminantes pour la truite et l'ombre. «Par chance, le Doubs a une morphologie naturelle particulière avec plusieurs zones où des surprofondeurs peuvent atteindre jusqu'à 6 ou 8 mètres.Les truites peuvent encore aller s'y réfugier. Mais à partir d'une température de l'eau de 20 degrés déjà, elles stressent. Avec 25 degrés, elles risquent très gros. Oui, nous redoutons une détérioration ces prochaines années.»A la chaleur, il faut ajouter l'apparition dans nos lacs d'espèces exotiques invasives (moules quagga, écrevisses américaines) qui fragilisent l'équilibre des écosystèmes, les dégâts causés par les cormorans, notamment autour du lac de Neuchâtel et, désormais, les conséquences de la crise énergétique (voir ci-contre). «Nos eaux subissent une énorme pression», prévient Roberto Zanetti, président de la Fédération suisse de pêche (FSP). «Près des trois quarts des espèces indigènes de poissons seraient en danger», alerte-t-il. AM



La hausse de la température de l'eau et